

## LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

### Oviedo (Espagne)

N° 312 bis

#### Identification

<i>Bien proposé</i>	Le centre historique de la cité d'Oviedo (extension du site du Patrimoine mondial n° 312 – Eglises du royaume des Asturies)
<i>Lieu</i>	Communauté autonome des Asturies
<i>Etat Partie</i>	Espagne
<i>Date</i>	1 <sup>er</sup> juillet 1997

#### Justification émanant de l'Etat Partie

Dans le voisinage immédiat de la ville d'Oviedo se trouvent deux monuments inscrits en 1985 sur la Liste du Patrimoine mondial : Santa María del Naranco et San Miguel de Lillo. Ces deux bâtiments, construits entre 842 et 850, sont de magnifiques exemples de l'architecture asturienne du début du Moyen Age, et comptent au nombre des grands chefs d'œuvres de l'architecture européenne, toutes époques confondues.

Au cœur d'Oviedo, trois autres bâtiments subsistent de l'époque où la ville était la capitale du royaume des Asturies (791-910) : la Cámara Santa de San Salvador de Oviedo, la basilique San Julián de los Prados et La Foncalada. Avec les deux monuments de Naranco, les vestiges de San Tirso et le trésor sans rival d'œuvres d'or et d'argent du début du Moyen Age, préservées dans la Cámara Santa, composent un ensemble artistique et architectural sans égal dans le reste de l'Europe. Aucune autre ville européenne, en effet, ne peut s'enorgueillir d'un groupe de cinq édifices du IX<sup>e</sup> siècle intégrés au centre urbain et dans un état de conservation si enviable.

La concentration exceptionnelle de ces bâtiments à Oviedo est sans nul doute due au rôle que jouait la ville en sa qualité de capitale du royaume des Asturies. Fondée par décision royale au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle et marquée dès le début au sceau des bâtiments ecclésiastiques autour desquels elle s'est développée, Oviedo possède un tracé urbain qui laisse transparaitre dès le premier coup d'œil l'urbanisme d'une capitale du début du Moyen Age. Le quartier épiscopal, composé de la cathédrale San Salvador, de la basilique Santa María, de la Cámara Santa, de San Pelayo et de San Vicente, le système hydraulique de La Foncalada (un monument à lui tout seul), la basilique suburbaine San Julián de los Prados et les bâtiments résidentiels du mont Naranco forment un complexe urbain réellement exceptionnel, de par son authenticité et son caractère unique.

Pour ces seules raisons, le centre historique d'Oviedo mérite l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial, car il constitue un cadre urbain idéal et la raison historique qui a motivé l'inscription des deux monuments du Naranco. Cette proposition d'inscription est donc en fait une proposition d'extension, par l'inscription du centre de la ville à laquelle les deux monuments déjà inscrits appartiennent, afin d'apporter une compréhension historique et artistique des monuments du Naranco plus logique et complète. La ville d'Oviedo est en effet un contexte privilégié, avec ses itinéraires préromans qui unifient les éléments de ce groupe unique de bâtiments, du centre ecclésiastique à La Foncalada, de cette dernière à San Julián de los Prados, et de cette basilique suburbaine au Naranco. Cela est rendu possible par le tracé urbain, qui a fidèlement préservé le réseau routier qui les reliait à l'origine : ainsi, on peut toujours marcher sur ces mêmes routes qui permirent la communication entre les premiers citoyens d'Oviedo, au IX<sup>e</sup> siècle.

En outre, le fait que les trois bâtiments préromans inclus sont eux-mêmes des monuments parle en faveur de l'extension de l'inscription existante. La Cámara Santa, sanctuaire vénéré à l'échelle internationale du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle et parallèle, dans son développement et son pouvoir d'attraction, au grand sanctuaire apostolique de Saint-Jacques de Compostelle, présente une structure unique, et témoigne de l'impact de l'architecture paléochrétienne au IX<sup>e</sup> siècle. Au XII<sup>e</sup> siècle, elle fut décorée de l'un des plus remarquables exemples de la sculpture romane européenne, les Apôtres de la chapelle San Miguel, et abrite aujourd'hui le plus important trésor d'objets d'or et d'argent en Europe. Quant à La Foncalada, elle est un exemple unique en Europe de l'architecture hydraulique du IX<sup>e</sup> siècle, majestueuse dans sa construction mégalithique et totalement fidèle à la typologie romaine classique correspondante, avec ses nymphées et ses fontaines. Enfin, San Julián de los Prados, magnifique témoignage des basiliques paléochrétiennes, parallèle au renouveau carolingien de ces mêmes formes architecturales, abrite en son intérieur l'ensemble le plus rare et le mieux préservé des peintures murales préromanes d'Europe, incomparable tant en termes d'ancienneté (il date du début du IX<sup>e</sup> siècle) qu'en termes de sujet. Il s'agit d'un exemple unique dans le patrimoine artistique européen, qui mérite la plus grande reconnaissance mondiale.

Dès sa naissance, la capitale du royaume des Asturies fut un bastion de la survie du style européen classique. Les Asturies partageaient avec l'Europe carolingienne un intérêt pour la récupération des caractéristiques romaines, qui devaient servir de fondations sur lesquelles bâtir la nouvelle réalité européenne. Cependant, Oviedo différait de l'empire carolingien en ce qu'elle assumait cet héritage classique commun. L'Europe continentale s'efforçait consciemment de revivre le passé, en le réintégrant dans une société devenue en grande partie amnésique. Dans le royaume des Asturies, et particulièrement à Oviedo, cet héritage classique sous-tendait toute nouvelle création. Il n'y avait pas de rupture, mais seule une continuité, ce fait étant consciemment et totalement assumé par le programme politique. C'est précisément d'Oviedo, à l'époque d'Alfonso I<sup>er</sup> et de San Julián de los Prados, que « l'ordre des Goths », le *gothorum ordo* des chroniques asturiennes devint en même temps une réalité matérielle et spirituelle.

Pendant des décennies, les recherches historiques ont démontré l'existence de relations diplomatiques et d'échanges culturels entre Oviedo et la capitale carolingienne Aix-la-Chapelle ; l'échange d'ambassadeurs entre Alfonso II et Charlemagne, en particulier, est un fait avéré. Les répercussions européennes du débat théologique sur l'arianisme, dernier grand débat sur la figure du Christ dans la théologie catholique résolu par les conciles de Ratisbonne (792) et de Francfort (794), sont quant à elles bien connues.

On considère que les objets d'or et d'argent des Asturies sont de style lombard et rhénan, styles où l'on retrouve des parallèles à ces objets. Par ailleurs, l'œuvre décisive d'intellectuels hispaniques à la renaissance carolingienne et pendant l'épanouissement hispano-saxon antérieur, au VIII<sup>e</sup> siècle, nourrie par la sagesse de saint Isidore de Séville, reçoit de plus en plus la considération qu'elle mérite. L'importance actuelle de ces questions a entraîné l'organisation de congrès internationaux, qui illustrent bien la richesse inépuisable des avis et des intérêts sur les origines de la construction de l'Europe, et qui attribuent cet honneur à l'initiative politique carolingienne.

L'architecture du royaume des Asturies est une preuve de la grande qualité, de l'homogénéité et de la richesse qui ont survécu depuis ce moment capital de l'histoire. La ville d'Oviedo est la raison historique de la préservation et de l'aspect de ce type d'architecture, qui ne peut s'appréhender que dans le contexte plus large de la ville dont les dogmes et les efforts lui ont donné le jour. En ce sens, des villes telles qu'Aix-la-Chapelle, Lorsch ou Reichenau, ou d'autres présentées comme les égales d'Oviedo, ne peuvent pourtant soutenir la comparaison avec la capitale asturienne, où le patrimoine culturel et le tracé urbain reflètent fidèlement le plan urbain d'origine, et permettent ainsi de l'apprécier.

En outre, le fait qu'elle fut siège de la couronne des Asturies pendant plus d'un siècle et qu'elle abrite le plus ancien panthéon d'Espagne, dans la basilique Santa María, à côté de la cathédrale, confère à Oviedo une signification toute spéciale, qui la place au même rang que les grandes villes impériales comme Spire, Mayence ou Worms. La différence, tout à l'avantage d'Oviedo, réside dans l'état de conservation de ses monuments, qui ont tous été détruits dans les autres villes, à l'exception des cathédrales.

[**Note** : L'Etat Partie n'avance, dans le dossier de proposition d'inscription, aucune suggestion à l'égard des critères en vertu desquels il considère que le bien devrait être inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial. Cependant, l'inscription antérieure a été acceptée sur la base des **critères i, ii et iv.**]

### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, le bien proposé est un *ensemble*.

## Histoire et description

### Histoire

Fruela I<sup>er</sup>, roi des Asturies de 757 à 768, fit bâtir une basilique dédiée au Sauveur à un endroit alors connu sous le nom d'*Ovetao* et, à ses côtés, une résidence royale où naquit son fils Alphonse II. A peu près à la même époque, une communauté monastique s'établit au même endroit, et fonda un monastère consacré à saint Vincent.

Cette nouvelle ville fut détruite pendant la campagne de l'émirat de Cordoue en 794-795 ; néanmoins, Alphonse II la reconstruisit et en fit sa capitale. Pendant son long règne (791-842), Oviedo fut dotée de bon nombre de nouveaux bâtiments ecclésiastiques et séculiers, parmi lesquels la basilique et le monastère reconstruits, une seconde basilique dédiée à saint Tirso, une église dédiée à la Vierge, des palais et des bains à l'intérieur de l'enceinte, ainsi qu'une troisième basilique, dédiée à saint Julien et à sainte Basilisa, *extra muros*.

Les deux établissements religieux situés au sud du Naranco, Santa María del Naranco et San Miguel, furent construits sous le dur règne de Ramiro I<sup>er</sup> (842-850). On ignore pourquoi il choisit de les installer à plusieurs kilomètres de la capitale de son prédécesseur. Quant à Alphonse III, dernier et plus grand des rois des Asturies (866-910), il apporta lui aussi sa contribution, sous la forme d'une forteresse construite au nord-est, à l'extérieur des murailles. Au pied du château, le quartier Socastiello, tirant bien évidemment son nom de son emplacement, était le quartier juif de la fin du Moyen Age.

C'est aux alentours de cette époque que les dépouilles des martyrs cordouans Eulogio et Leocricia furent apportées à Oviedo. Une salle du trésor fut construite dans la cathédrale pour les accueillir, la Cámara Santa (chambre sainte), qui devait devenir un lieu de pèlerinage à la fin du Moyen Age.

A la mort d'Alfonso, la cour s'installa à León et Oviedo connut un certain déclin, car elle perdit ses importantes connexions royales. Cependant, elle resta un haut lieu des affaires religieuses et ecclésiastiques, rivalisant avec cet autre lieu de pèlerinage qu'est toujours Saint Jacques de Compostelle. Elle attira également un grand nombre d'immigrants francs, à tel point que deux juridictions furent instaurées, l'une pour les Castillans et l'autre pour la composante franque de la population. Ce contact avec le sud-ouest de la France se poursuivit tout au long du Moyen Age.

Sous le règne d'Alphonse VI le Vaillant, roi de León et de Castille (1065 – 1105), Oviedo reçut ses premières lois, la charte Fuero, qui excluait clairement les citoyens faisant allégeance à l'évêque d'Oviedo et non à la couronne. Alphonse IX (1188-1230) accorda à la ville le droit de construire de nouvelles fortifications autour de sa zone urbaine, qui s'était étendue, mais qui dépassa rapidement ces nouvelles limites, tandis que des ordres mendicants s'installaient à l'extérieur. Parallèlement, l'influence des fondations religieuses – la cathédrale et les monastères San Pelayo et Santa María, en particulier, connut un essor considérable, et une grande partie des terrains urbains tomba en leur possession.

Cet ordre médiéval parvint à son terme avec l'incendie désastreux de Noël 1521. Lors de la reconstruction ultérieure, les citoyens se libérèrent dans une grande mesure d'un joug ecclésiastique trop pesant. Des bâtiments publics séculiers furent érigés, tels que l'Hôtel de Ville, l'*Audiencia* (le tribunal), et l'Université, et le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles virent la construction de nombre de magnifiques palais et résidences bourgeoises.

### Description

La zone proposée pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial est la zone délimitée par les murailles du XIII<sup>e</sup> siècle, plus deux bâtiments *extra muros*, mais toujours dans les limites de la ville moderne : la basilique San Julián de los Prados et La Foncalada.

La partie orientale de l'enceinte médiévale elle-même subsiste, et abrite les trois quartiers qui constituaient la ville médiévale : le quartier épiscopal au nord-est, avec la cathédrale et les bâtiments adjacents, le Socastiello au nord-ouest et le quartier civil au sud. Le tracé original des rues comporte trois axes principaux allant du nord au sud, traversés par un axe principal est-ouest et un autre moins important légèrement au nord, qu'interrompt l'ensemble de la cathédrale. Ces axes sont reliés par des rues plus petites, qui préservent dans une grande mesure les longs pâtés de maisons médiévaux, avec leurs étroites façades.

La majorité des bâtiments de cette zone remonte aux XVII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles, les bâtiments religieux et deux bâtiments résidentiels constituant les seules exceptions à cette règle. Ils s'élèvent en général sur deux ou trois niveaux, le rez-de-chaussée abritant des locaux commerciaux ; leurs façades sont raisonnablement homogènes et les plus luxueux d'entre eux possèdent des balcons.

La *cathédrale San Salvador*, de style gothique tardif, date principalement du XV<sup>e</sup> siècle, mais sa façade ouest ne vint la compléter qu'en 1587. Il s'agit d'une basilique, avec une nef, deux bas-côtés, un chœur polygonal et un spacieux transept. Le plafond de la nef, de 20 m de haut, se divise en cinq sections à voûtes croisées. À l'intérieur se dressent des arcades au sommet de piliers fasciculés, d'un triforium, et d'une claire-voie. On trouve des rosaces à chaque pignon du transept.

Au nord de la cathédrale se dresse la *basilique Santa María del Rey Casto*, panthéon de la dynastie asturienne. La structure actuelle date du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et remplace les ruines de l'édifice roman. Trois autres chapelles, toutes du XVII<sup>e</sup> et dédiées à saint Sébastien, sainte Barbe et sainte Eulalie, s'insèrent également dans l'ensemble de la cathédrale.

Adjacent à la cathédrale, le *monastère San Vicente*, à l'origine une structure romane, fut démoli au XVI<sup>e</sup> siècle et remplacé par l'édifice actuel. L'élégante église est l'église paroissiale Santa María de la Corte. Les bâtisses monastiques, parmi lesquelles un grand cloître, abritent aujourd'hui le musée archéologique des Asturies.

La plus ancienne partie du complexe de la cathédrale est la *Cámara Santa*, qui se décompose en deux éléments distincts. D'une part, la crypte Santa Leocadia, de plan rectangulaire, se divise en une nef et un presbytère. La nef abrite trois tombes taillées dans la pierre, tandis que la

crypte est coiffée de voûtes de briques. Quant à la chapelle San Miguel, elle est similaire, en termes de plan, à la crypte, sur laquelle elle s'élève, et fut construite en même temps. La nef était à l'origine dotée d'un plafond de bois et le presbytère de voûtes en berceau. À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, la partie supérieure de la nef subit un remodelage notable. Les murs furent abaissés et toute la structure couverte de voûtes en berceau, avec trois arcs transversaux décorés de motifs végétaux sur des impostes élaborées reposant sur des colonnes ornées de sculptures des Apôtres.

La fonction précise de la Cámara Santa a fait l'objet de débats interminables, mais on s'accorde maintenant à penser que la crypte était un panthéon épiscopal, regroupé autour de la tombe des martyrs, et la chapelle réservée à l'usage exclusif de l'évêque.

La *basilique San Julián de los Prados* (également connue sous le nom de *Santullano*) s'élève, comme son nom le laisse entendre, sur des terrains extérieurs à la ville fortifiée d'origine. Elle possède une nef et deux bas-côtés, un chœur tripartite, et un transept flanqué à chaque extrémité d'un portique. À l'exception des trois chapelles du chœur, dotées de voûtes en berceau, toute la structure est surmontée d'un plafond de bois. Un large arc de triomphe, doté d'une grande fenêtre centrale et de deux ouvertures latérales plus petites, sépare le transept de la nef. La décoration sculpturale est minimale, puisqu'elle ne se compose que d'une série d'arcs comptant huit chapiteaux, probablement la réutilisation d'une structure wisigoth.

Les murs intérieurs sont couverts de peintures. La plupart des celles des murs nord et sud ont disparu au fil du temps, mais il en reste suffisamment pour permettre de déchiffrer l'iconographie, en grande partie de type classique, sans pour autant permettre son interprétation complète. Le bois du plafond est également sculpté et peint de cercles et d'autres motifs.

Toujours à l'extérieur des murailles se dresse *La Foncalada*, unique survivante de la technologie hydraulique du début du Moyen Âge, ce que seules des fouilles réalisées entre 1991 et 1995 ont permis de révéler. Elle se compose de trois éléments distincts : un bassin, un petit temple ou chapelle, et un canal. Le bassin se compose d'une plate-forme faite d'énormes blocs de calcaire, avec des murs latéraux parementés de dalles, de 4 m de large. À ce jour, 40 m sur la longueur ont été découverts. La chapelle est de plan trapézoïdal, en pierre appareillée et d'environ 4 m sur 3 à l'extérieur ; les murs sont épais de 90 cm, et l'intérieur est donc extrêmement réduit. Son toit de pierre possède un fronton triangulaire. Seule une partie du canal d'alimentation, fait d'énormes blocs de calcaire, a été mise à jour. La structure tout entière rappelle beaucoup les systèmes de distribution d'eau découverts sur les sites classiques, comme à Pompéi.

Dans sa forme actuelle, le *monastère San Pelayo* est entièrement de style XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>. D'une superficie avoisinant l'hectare, il s'organise autour de cinq cours, dont l'une est un large cloître. La principale façade, à l'est, est imposante, et d'un travail exceptionnellement beau. La tour, qui imite celle de la cathédrale, date du XVII<sup>e</sup> siècle.

Parmi les autres bâtiments historiques du centre d'Oviedo figurent la *maison Ruá*, de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, dotée d'une belle façade principale de grès, le *palais de Malleza*, de la fin du xvii<sup>e</sup>, et trois imposantes maisons aristocratiques du xviii<sup>e</sup> : le *palais de Bernaldo de Quirós* (aujourd'hui cour suprême de justice), le *palais de Miranda-Heredia* (aujourd'hui siège de l'Audiencia Territorial des Asturies), et le *palais de Velarde* (devenu le musée des Beaux-Arts).

## Gestion et protection

### Statut juridique

En 1955, la zone proposée pour inscription fut déclarée site monumental par un décret du ministère de l'Education nationale, décision que vint confirmer une résolution de la direction générale des Beaux-Arts en 1974. Des arrêtés ultérieurs, en 1983 et 1984, définirent le niveau de la protection et le contrôle des travaux. Avec la promulgation de la loi n° 16/1985 sur le patrimoine historique espagnol, vingt-trois bâtiments et monuments d'Oviedo ont été déclarés d'importance nationale.

La communauté autonome des Asturies a promulgué un certain nombre de décrets relatifs à la protection et à la conservation d'Oviedo et de ses monuments historiques. Des réglementations municipales s'appliquent également à l'urbanisme (voir ci-dessous).

### Gestion

La propriété des biens de la zone proposée pour inscription est répartie entre les autorités publiques, l'Eglise catholique, des particuliers et des institutions privées.

Un plan spécial pour l'ensemble artistique de la ville d'Oviedo (*Plan Especial del Conjunto Artístico de la Ciudad de Oviedo*) et un plan général pour l'aménagement urbain d'Oviedo (*Plan General de Ordenación de Oviedo*), approuvés par le conseil municipal, définissent le cadre du contrôle sur toutes les activités entreprises dans le centre historique, mis en œuvre par une série de réglementations, de statuts et de plans détaillés.

Le ministère de la Culture et la province des Asturies ont signé en 1990 un accord sur la restauration du patrimoine historique, qui répartissait les responsabilités et l'apport de fonds entre les deux gouvernements.

## Conservation et authenticité

### Historique de la conservation

Le tissu historique d'Oviedo a grandement souffert des soulèvements ouvriers d'octobre 1934. Le travail avait à peine commencé sur la restauration et la réhabilitation en juillet 1936, lorsque la guerre civile éclata, guerre au cours de laquelle la ville soutint quinze mois de siège qui endommagèrent les trois quarts des bâtiments. Sa restauration fut donc l'un des principaux projets de l'Institut national de reconstruction (*Instituto Nacional de Reconstrucción*) et de la Direction nationale des régions dévastées et des réparations (*Dirección Nacional de Regiones Devastadas y Reparaciones*), et les travaux se

poursuivirent pendant vingt ans sous la direction de Luis Menéndez Pidal y Alvarez et de ses collaborateurs.

### Authenticité

Le degré d'authenticité du schéma des rues du centre historique d'Oviedo est élevé, le tracé médiéval étant virtuellement intact. La plupart des bâtiments historiques présentent un degré acceptable d'authenticité, en dépit de la nécessité de restauration après le soulèvement de 1934 et la guerre civile.

## Evaluation

### Action de l'ICOMOS

Une mission d'expert de l'ICOMOS a visité Oviedo en janvier 1998. Le Comité international de l'ICOMOS sur les villes et villages historiques a également été consulté.

### Observations de l'ICOMOS

L'ICOMOS considère cette proposition d'inscription quelque peu confuse et maladroite, et estime que l'Etat Partie devrait la reconsidérer.

Cette proposition est faite à titre d'extension de l'inscription en vigueur des Eglises du royaume des Asturies, effectuée en 1985. Cette inscription couvre les églises Santa María del Naranco et San Miguel de Lillo, toutes deux proches d'Oviedo, et Santa Cristina de Lena, à quelques 37 kilomètres au sud. L'extension proposée concerne l'intégralité de la zone fermée par l'enceinte du xiii<sup>e</sup> siècle d'Oviedo, ainsi que deux monuments *extra muros* (mais à l'intérieur de la zone urbaine actuelle d'Oviedo), la basilique San Julián de los Prados et La Foncalada.

L'ajout du centre historique tout entier, avec ses édifices datant pour la plupart du xv<sup>e</sup> siècle et des siècles suivants, au groupe existant d'églises romanes modifierait totalement son caractère. Des structures de la zone actuellement proposée, seules la Cámara Santa et la basilique San Julián seraient des extensions appropriées au groupe existant d'églises avec également La Foncalada, monument relativement mineur quoique de grand intérêt archéologique.

L'ICOMOS ne considère pas le centre historique d'Oviedo d'une qualité justifiant l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial, mais estime en revanche que la Cámara Santa, la basilique de San Julián de Los Prados et La Foncalada méritent d'être ajoutées à l'inscription existante. Cette proposition a été approuvée par le Bureau à sa réunion de juin 1998 et il a été demandé à l'Etat Partie de reformuler la proposition d'inscription. Au moment où cette évaluation est envoyée à l'impression, la réponse de l'Etat Partie n'est pas parvenue.

## Recommandation

Que cette proposition d'inscription soit *différée* en attendant l'accord de l'Etat Partie sur la proposition de reformuler la proposition d'extension qui porterait

uniquement sur la Cámara Santa, la basilique San Julián  
de Los Prados et La Foncalada.

ICOMOS, octobre 1998



**Le centre historique de la cité d'Oviedo / Historical part of the City of Oviedo :  
Vue aérienne du sud-ouest / Aerial view from south west**



**Le centre historique de la cité d'Oviedo / Historical part of the City of Oviedo :  
Cathédrale du Sauveur, façade ouest / Cathedral of the Saviour, western facade**